

## INSERIONS

S'adresser au Bureau du Journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus.  
Le Rédacteur en Chef: La Coopérative, 212.

# UNION FRANÇAISE

## JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 23

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

## ABONNEMENTS

	Monnaie	Cajon
Un mois.....	\$ 1,00	or 1,20
Trois.....	\$ 3,00	or 3,50
Six.....	\$ 5,50	or 6,50
Un an.....	\$ 10,00	or 12,50

Numéro du jour..... \$ 0,06  
ancien..... \$ 0,10

Les abonnements partent du 15 de chaque mois.

## Journalistes et nouvellistes

Il est de nombreux méfaits qu'on reproche, trop sévèrement peut-être, aux journalistes; mais il en est un, fort grave, sur lequel le public qui lit les journaux insiste à peine, probablement parce qu'il a une part de culpabilité, et qu'il est quelque peu complice. C'est le délit de fausses nouvelles.

Il n'est pas de meilleur exemple que celui de ces étonnantes inventions propagées par la presse italienne à propos de la guerre de l'Erythrée. Il semble qu'un vrai délire de persécution possède nos confrères de Rome ou de Naples. Tantôt ce sont des officiers français qui dirigent les armées de Ménélik; tantôt ce sont des fusils et des munitions d'origine française accumulés dans les montagnes de l'Abyssinie.

Même, certains journaux ont été jusqu'à supposer un navire, armé en guerre, portant pavillon français chargé de soldats, de fusils, de vivres qui croise dans la mer Rouge pour faire une diversion et assister les ras armés. Il va sans dire que les agences de toute l'Europe se sont empressées de propager par le télégraphe, et par la presse, cette véridique information.

De pareilles nouvelles sont bientôt démenties, et peut-être, au moment où elles paraissent, trouvent-elles de nombreux sceptiques; mais il y a sans doute, dans quelques provinces italiennes, de braves gens qui lisent honnêtement et scrupuleusement leur journal, et qui tout indignés s'écrient: «Ces gâteaux de Français! C'est à cause d'eux que nous sommes battus!»

Ces invraisemblables récits ont beau être follement absurdes; ils n'en sont pas moins quelque peu accablants, et contribuent à exciter la haine des nations les unes contre les autres, haines stupides toujours, mais plus stupides encore quand il s'agit de deux nations unies par des liens très étroits, de l'histoire, de la race, et de la langue.

Pour nous—nous l'avons dit souvent, mais pourquoi ne le dirions-nous pas une fois de plus?—nous croyons que le métier de journaliste est très noble, et peut être digne de respect. Au lieu de semer la guerre, qu'ils essayent de semer la paix, pour les affaires italiennes comme pour les affaires anglaises et autres. Surtout, qu'ils aient le souci de la vérité; ce qui distingue le journaliste de l'homme civilisé, c'est, paraît-il, l'horreur du mensonge. Eh bien, les journalistes doivent être plus civilisés que les autres hommes, c'est-à-dire, plus que les autres hommes, aimer la vérité.

Peut-être faudrait-il pardonner un mensonge fait pour le bien général; mais comment excuser un mensonge fait pour le mal général?

Certes, il est agréable d'augmenter le tirage de quelques centaines d'exemplaires; mais c'est là une des victoires qui ont des lendemains de deuil; et à tout prendre, si on a gagné aujourd'hui cent nouveaux lecteurs, on a perdu l'estime de tous les autres.

## LES ROIS S'EN VONT

Se souvient-on encore que ce fut le mariage de la fille aînée de M. le comte

## ROME

fige, son cadet de dix ans, un Suisse nommé Jules Laporte, ancien sergent dans la garde suisse du Saint-Père, ensuite courtier marron d'un commerce de reliques, aujourd'hui marchand de Montefiore, ayant conquis le titre en conquérant la femme par un bref spécial du pape. La princesse Bocanegra était devenue la marquise, Montefiore. Et c'était alors que, blessé, le cardinal Bocanegra avait exigé que son neveu Dario vint occuper, près de lui, un petit appartement, au premier étage du palais.

Dans le cœur du saint homme, qui semblait mort au monde, l'orgueil du nom demeurait, une tendresse pour ce frère garçon, le dernier de la race, le seul par qui la vieille souche pût renaître. Il ne se montrait d'ailleurs pas hostile au mariage avec Benedetta, qu'il aimait aussi d'une affection paternelle, si fier et si hautement convaincu de leur piété, en les prenant tous les deux près de lui qu'il dédaignait les bruits abominables que les amis du comte Prada, dans le monde blanc, faisaient courir, depuis la réunion du cousin et de la cousine sous le même toit. Donna Serafina gardait

de Paris avec le prince héritier de Portugal et les fêtes éclatantes données en cette circonstance par le chef de la maison d'Orléans, qui mirent le comble à l'irritation du parti républicain et firent voter les lois d'expulsion contre les prétendants? Depuis quelque temps déjà, on signalait, dans les départements où les princes possèdent de grands biens, et Dieu sait si ces départements sont nombreux!—les démarches répétées, ingénieuses, courtoises, faites par les descendants de Louis Philippe pour vivre en relations de sympathie avec les officiers des garnisons voisines. Ce n'étaient qu'invitations pour des grandes chasses, pour des raouts, pour des garden-parties, pour des dîners. Le gouvernement croyait voir, dans tout cet appareil mondain, on ne sait quel plan formé afin de recruter des partisans à la branche cadette et de lui constituer une clientèle militaire toute prête pour un coup de main.

Cependant, la polémique des journaux royalistes redoublait de vivacité, et dans le Sénat comme dans la Chambre, l'opposition de droite, qui n'était pas encore décapitée par le suffrage universel ou par le suffrage restreint, ne laissait passer aucune occasion d'affirmer sa croyance en une restauration prochaine...

Sur ces entretiens, le prétendant maria sa fille aînée à don Carlos de Bragance, et pendant quelques jours l'hôtel de Galliera, qu'habitait M. le comte de Paris, fut le rendez-vous de toute la société aristocratique, venue pour admirer les merveilles de la corbeille et pour figurer dans une cérémonie de famille élevée aux proportions d'un événement d'Etat.

Nous fumes alors, dans la presse républicaine, quelques-uns pour conseiller aux princes et à leurs amis un peu de prudence et de discrétion. Nous entendions gronder l'orage, nous sentions les premiers frémissements du sol et n'avions pas grand mérite à prévoir l'explosion prochaine. Elle ne se fit pas attendre, en effet.

Peu de temps après ces fiançailles retentissantes, les lois d'exil étaient votées. Seuls, quelques libéraux endurcis, plus confiants que les radicaux eux-mêmes dans la solidité du régime établi, s'opposèrent à ces lois, et furent battus.

Le comte de Paris et sa famille quittèrent la France, entraînant avec eux (mais vers d'autres résidences), ce qui restait de la dynastie napoléonienne, et nous avons vécu, depuis ces dix années, sans prétendants, au moins chez nous. Boulanger, il est vrai, fraterna avec le mauvais motif avec Prangins et Twickenham; mais les fleurs de lis de la Royauté et l'aigle d'or de l'Empire furent si singulièrement ballottées à la queue du cheval noir, que la République en somme ne s'en porta pas plus mal.

Le comte de Paris est mort, le prince Napoléon est mort; c'est maintenant le jeune duc d'Orléans et le mélancolique prince Victor qui représentent les deux branches de la monarchie; les deux continuent de vivre à l'étranger, ignorés du peuple, qui ne connaît que les photographies de celui-ci et les frasques de celui-là; et voici que don Carlos de Bragance, devenu roi de Portugal à la mort de son père, vient nous visiter et assister, à la droite du président de la Républi-

que, aux courses parisiennes où l'on dispute le grand-prix d'automne!

Est-ce que vous ne trouvez pas ce simple fait singulièrement symptomatique? Quelques confrères royalistes, en constatant la courtoisie avec laquelle notre personnel officiel et le grand public lui-même ont accueilli ce visiteur royal, après le roi des Belges, le roi de Serbie et tant d'autres princes, croient apercevoir je ne sais quelle tendresse mal cachée, dans l'âme populaire, pour les grands spectacles de la monarchie. Ils pensent que nous en avons assez de nos pompes bourgeoises, et que nous sommes tous prêts à nous précipiter dans les bras du premier gentilhomme d'antique race ou de fortune qui voudra se donner la peine de relever le trône...

Comment ne s'aperçoivent-ils pas au contraire que s'il y a conversion, c'est de l'autre côté qu'il la faut chercher? Comment ne reconnaissent-ils pas dans ce monarque venu aujourd'hui spontanément chez nous pour être l'hôte de M. Félix Faure, le genre du prétendant naguère expulsé sous la présidence de M. Jules Grévy?

Comment ne se souviennent-ils pas que si M. le duc d'Alma, s'il peut achever noblement et tranquillement sa vie au milieu des richesses qu'il a par avance léguées à son pays, a mérité la bienveillance de la République, mieux encore que par sa générosité, par le souci constant qu'il a eu de ne s'opposer, en rien aux volontés si souvent exprimées de la nation?

Comment ne comprennent-ils pas que le temps a marché; que les convictions les plus respectables mais les plus arriérées, ont tourné au platonisme; que les générations nouvelles, même dans les milieux antérieurs les plus dévoués au roi, ont pris l'habitude de l'indépendance et ne considèrent plus le dévouement aux princes que comme une sorte d'élévation suprême, comme un sport de bon ton?

Il y a des gens, en effet, qui se croient royalistes parce qu'ils portent des gants gris-vert, comme ils se croient républicains en boutonnant des gilets blancs...

La vérité est que ce voyage du roi de Portugal en France, voyage officiel en dépit de la formule, protocole de l'incognito, caractéristique à merveille l'évolution qui s'est faite; elle la caractérise d'autant mieux que l'autre genre du défunt prétendant, M. le duc d'Aoste, vient de se présenter à l'Elysée, lui aussi, et de partager à Longchamp la loge du président.

En résumé, je vous le dis, les rois s'en vont... les nôtres, tout au moins. Et les visites de rois que reçoit la République le prouvent mieux que tout le reste.

Ch. Laurent.

## TACUAREMBO

M. Escobar, préfet du département de Tacuarembó, a remis à M. Miguel Herrera y Obes, ministre de gouvernement, à la date du 31 de décembre dernier, le Recensement Général de l'importante circonscription qu'il administre.

C'est la première fois, nous assure-t-on, qu'un recensement complet et méthodique aura été fait à Tacuarembó.

tion de l'index; et quel intérêt elle pouvait avoir à ce que l'auteur vint se défendre à Rome; et dans quel but elle avait poussé l'amabilité jusqu'à vouloir qu'il lui descendit chez eux.

Sa stupeur, en somme, était d'être là, étranger, sur ce lit, dans cette pièce, dans ce palais dont il entendait autour de lui le grand silence de mort. Les membres anéantis, le cerveau comme vide, il avait une brusque lucidité, il comprenait que des choses lui échappaient, que toute une complication devait se cacher sous l'apparente simplicité des faits. Mais ce ne fut qu'une lueur, le soupçon s'effaça, et il se leva violemment, il se secoua, en accusant la triste crépuscule d'être la cause unique de ce frisson et de cette désespérance, dont il avait honte.

Pierre, alors, pour se remuer, se mit à examiner les deux pièces. Elles étaient meublées d'acajou, simplement, presque pauvrement, des meubles dépareillés, datant du commencement du siècle.

Le lit n'avait pas de tentures, ni les fenêtres, ni les portes. Par terre, sur le carreau nu, passé au rouge et ciré, des petits tapis de pied s'alignaient seuls devant les sièges. Et il finit par se rappeler, en face de cette nudité et de cette froideur bourgeoise, la chambre où il avait couché, enfant, à Versailles, chez sa grand-mère, qui avait tenu là un petit commerce de mercerie, sous Louis-Philippe. Mais, à un mur de la chambre, devant le lit, un ancien tableau l'intéressa, par-

bó et dans la campagne qui en J. pend.

La population du département évaluée naguère à 20.000 habitants, a été reconnue de 26.525. L'augmentation, s'il y en a eu, est due à l'accroissement végétatif de la population d'une part et à l'émigration provoquée par la guerre civile dans la province limitrophe du Brésil.

1.147 enfants des deux sexes fréquentent les écoles; on compte dans le département 10.894 enfants au-dessous de 15 ans.

Le nombre des individus qui ne savent ni lire ni écrire est énorme: 21.926! On n'en a trouvé que 4.599 en possession de ces connaissances rudimentaires.

Sur un total de 4.692 résidents étrangers, il y a 203 français, 859 italiens, 508 espagnols, 2.216 brésiliens.

La population rurale (19.725 habitants) l'emporte de beaucoup sur la population urbaine (6.800).

Il y a dans le département 23 écoles publiques et 2 particulières. La population rurale en est malheureusement trop dépourvue. La 11<sup>e</sup> section, qui compte plus de 400 enfants, n'a pas une seule école!

## Le bombardement de la terre

L'explosion d'un aéroplane, criblant de ses débris un district considérable, n'est point un événement sans précédent dans l'histoire. Deux exemples mémorables se sont produits en France, le premier en 1802, près de Laigle en Normandie, et le second vers 1860, à Orgueil, dans la Haute-Garonne. C'est par milliers que l'on a compté les débris recueillis.

La première explosion a été étudiée par Biot, alors membre de l'Institut de France. C'est à la suite de cette observation que l'on a commencé à admettre la réalité des chutes de pierres, contestées dans l'histoire. Jusqu'à cette époque les savants officiels considéraient ces circonstances comme fabuleuses.

Ni à Laigle, ni à Orgueil, l'on n'a constaté d'accidents, ni entendu le bruit de l'explosion, quoique l'on ait vu apparaître dans ces deux circonstances un globe de feu.

Si l'explosion a fait tant de bruit à Madrid, c'est parce que le bolide a pénétré plus près de la surface de la terre; c'est parce qu'étant d'un diamètre plus considérable, il a mieux triomphé de la résistance de l'air.

L'explosion provient de ce que les bolides sont composés de masses métalliques dans lesquelles sont disséminées des veines de sulfures, de carbures, susceptibles de s'enflammer par suite du frottement sur l'air.

Ces détonations peuvent ainsi produire des effets formidables. On ne doit pas s'étonner que la surface de ces débris de planètes soit brûlante, quand on saura qu'ils se meuvent dans l'air avec une vitesse toujours vingt ou trente fois plus grande que celle d'un boulet de canon au sortir de la pièce.

Le bombardement de la Terre est continu. La Terre reçoit chaque année plus d'un milliard de collisions, mais l'immense majorité n'a lieu qu'avec des masses insignifiantes ne pesant que quelques grammes, et par-

mi des gravures enfantines et sans valeurs.

C'était, à peine éclairé par le jour mourant, une figure de femme, assise sur un sous-basement de pierre, au seuil d'un grand et sévère logis, dont on semblait l'avoir chassée. Les deux battants de bronze venaient de se relever à jamais, et elle demeurait là, drapée dans une simple toile blanche, tandis que des vêtements épars, lancés rudement, au hasard, traînaient sur les pieds nus, les bras nus, la face entre ses mains convulsées de douleur, une face qu'on ne voyait pas, que les ondes d'une admirable chevelure noyaient, voilaient d'or fauve. Quelle douleur sans nom, quelle honte affreuse, quel abandon exécrable, cachait-elle ainsi, cette rejetée, cette obstinée d'amour, dont on rêvait sans fin l'histoire, d'un cœur éperdu? On la sentait adorablement jeune et belle, dans sa misère, dans ce lambeau de linges drapés à ses épaules; mais le reste d'elle appartenait au mystère, et sa passion, et peut-être son infortune, et sa faute peut-être.

A moins qu'elle ne fût là seulement le symbole de tout ce qui frissonne et pleure, sans visage, devant la porte éternellement close de l'inconnu. Longtemps il la regarda, si bien qu'il s'imaginait enfin distinguer son profil, d'une souffrance, d'une pureté divines. Ce n'était qu'une illusion, le tableau avait beaucoup souffert, noirci, délaissé, et il se demandait de quel maître inconnu pouvait bien être ce

conséquent dont on ne peut s'apercevoir.

Si la Terre rencontrait un morceau suffisamment gros, elle pourrait recevoir un choc qui, suivant les cas, modifierait son orbite, ou la ferait éclater elle-même.

C'est probablement comme cela que bien des mondes ont péri, et que nous sommes peut-être destinés à périr nous-mêmes.

C'est un bolide de ce genre dont M. l'issierand a commencé l'étude, et pour laquelle nous avons sollicité des renseignements.

Mais comme il a éclaté à 200 ou 300 kilomètres de la terre, l'habile astronome n'a pu arriver à réunir assez d'observations pour déterminer exactement l'orbite, mais son collègue de Madrid a été trop bien servi, il est même fort heureux que cette collision se soit produite en plein jour, car si elle avait eu lieu la nuit, l'embrasement du ciel eût été si considérable que la moitié de Madrid serait morte de peur, croyant à l'arrivée du jugement dernier.

W. de Fonvielle.

## LE PAIN GRATUIT

On sait que l'idée du pain gratuit, primitivement mise en circulation par quelques philanthropes à la poursuite de la réalisation d'un brillant rêve humanitaire, a été reprise par un groupe de députés socialistes, à la tête desquels M. Clovis Hugues, et se trouve actuellement comprise parmi les nombreux projets soumis à la discussion du Parlement.

La perspective est assurément très séduisante; on y voit tout de suite liquidé d'un seul coup, cette obsession de la mendicité des rues, l'une des plaies les plus vives—d'une nation se piquant de civilisation.

Mais il ne suffit malheureusement pas de concevoir une idée généreuse pour qu'elle soit réalisable; la possibilité de la mettre en pratique. Il y a une question de carte à payer qui se présente aussitôt, exigeante, impérieuse même, avec laquelle, quelque bonne volonté que l'on ait, on est obligé de compter.

Le pain gratuit pour tous, quelle tentation! Or, le pain gratuit pour tous, —le calcul vient d'en être fait, dans le «Journal des Débats», par un statisticien inattaquable, puisant ses chiffres dans les relevés officiels, —représente environ quatre-vingt-quinze millions d'hectolitres de froment qu'il s'agit d'acquiescer pour faire face à la consommation moyenne annuelle de deux hectolitres et demi par chaque tête d'habitant de notre beau pays de France.

En tablant, dit notre statisticien, sur le prix actuel du froment, soit 13 francs l'hectolitre, on arrive déjà, pour une consommation de 95 millions d'hectolitres, à un total représentant un débours d'un milliard 235 millions de francs.

Ce n'est pas tout, pourtant: on doit aussi prévoir, comme le fait remarquer, avec très juste raison, l'auteur auquel nous empruntons les présents chiffres, que beaucoup de gens qui mangent aujourd'hui du pain de seigle, du maïs, des galettes de blé noir ou des châtaignes, demanderaient désormais, du pain blanc, ce qui tendrait à augmen-

panneau, pour l'émouvoir à ce point. Sur le mur d'à-côté, une Vierge, une mauvaise copie d'une toile du dix-huitième siècle, l'irrita par la banalité de son sourire.

Le jour tombait de plus en plus, et Pierre ouvrit la fenêtre du salon, s'accouda. En face de lui, sur l'autre rive du Tibre, se dressait le Janicule, le mont d'où il avait vu Rome, le matin. Mais ce n'était plus, à cette heure trouble, la ville de jeunesse et de rêve, enivré dans le soleil matinal. La nuit pleuvait en une cendre grise, l'horizon se noyait, indistinct et morne.

Là-bas, à gauche, il devinait encore le Palatin, par-dessus les toits, et, à droite, là-bas, c'était toujours le dôme de Saint-Pierre, couleur d'ardoise, sur le ciel de plomb; tandis que derrière lui, le Quirinal, qu'il ne pouvait voir, devait sombrer lui aussi sous la brume.

Quelques minutes se passèrent, et tout se brouilla encore, il sentit Rome s'évanouir, s'effacer dans son immensité, qu'il ignorait. Son doute et son inquiétude sans cause le reprirent, et douloureusement, qu'il ne put rester à la fenêtre davantage; il la reforma, alla s'asseoir, laissa les ténèbres le submerger d'un flot d'innuies tristesses. Et sa rêverie désespérée ne prit fin que lorsque la porte s'ouvrit doucement et que la clarté d'une lampe égaya la pièce.

C'était Victorine qui entrait avec précaution, en apportant de la lumière. —Ah! monsieur l'abbé, vous voici

## Lycée Franco-Uruguayo

Grand Collège de demoiselles dirigé par la Directrice Madame Mario Irigaray d'A. réosa. Dayman 127.

## INSTITUTO UNIVERSAL

Pour garçons, Uruguay 283 à 291. Ces deux collèges proportionnent à leurs élèves une instruction brillante et solide.

On reçoit des pensionnaires, demi-pensionnaires et externes.—Agustín M. Viquez, Directeur.

ter, dans de très appréciables proportions, la quantité de froment originellement calculée pour la consommation moyenne; il faut encore compter la mise en farine du dit froment, la transformation de la farine en pain, l'emmagasinage, la distribution, etc., etc., toutes choses qui, s'ajoutant aux frais d'achat de la matière première, ne doivent pas être bien loin de représenter pour l'Etat, c'est-à-dire pour cette bonne vache à lait qu'on appelle le contribuable, un supplément de charges s'élevant, au minimum, à deux milliards par an!

Quel dommage c'est pourtant bien séduisant, cette idée du pain gratuit; mais aussi, deux milliards d'impôts nouveaux quand on perd déjà haleine, avec les charges actuelles, à courir à la poursuite de l'équilibre budgétaire!—E.

## UN SECOND ROI DE ROME

On nous écrit de Florence: Il vient de mourir à Arezzo (Italie), à l'âge de quatre-vingt ans, un vieillard qui se disait le vrai roi de Rome, le vrai fils de Marie-Louise et de Napoléon 1<sup>er</sup>. Il avait, du reste, avec celui-ci une ressemblance assez grande qui s'accroissait lorsqu'il coupait ses moustaches. Il portait au front une légère cicatrice due au forçage auquel ou aurait eu recours pour la délivrance de Marie-Louise. Ses cartes de visite portaient: *Napoléone, re di Roma sacrificato*.

Quoique pauvre, il vivait avec une grande dignité; il était toujours très convenablement mis et, à certains anniversaires il endossait l'habit noir, la cravate blanche et un chapeau haut de forme. C'est ainsi qu'il assista un jour à une conférence publique qu'un professeur d'Arezzo faisait sur le grand empereur.

Il était assis sur l'estrade à côté du conférencier. Il ne manquait jamais de s'associer par des lettres de félicitations ou de condoléances aux événements heureux ou malheureux de la famille impériale. Il prit un deuil sévère à la mort du fils de Napoléon III. Il ne voulait pas, disait-il, troubler la France par les revendications de ses droits; mais il aurait été heureux qu'ils fussent reconnus, afin de pouvoir y renoncer officiellement.

Voici, du reste, comment il expliquait son histoire: Sa mère aurait voulu le soustraire aux périls que pouvait lui faire courir son titre de fils de Napoléon 1<sup>er</sup>. Elle l'aurait caché et lui aurait substitué l'enfant qui mourut quelques années plus tard en Autriche.

debout. J'étais venue vers quatre heures; mais je vous ai laissé dormir. Et vous avez joliment bien fait de dormir à votre contentement.

Puis, comme il se plaignait d'être courbaturé et frissonnant, elle s'inquiéta.

—N'allez pas prendre leurs vilaines fièvres! Vous savez que le voisinage de leur rivière n'est pas sain. Don Vigilio, le secrétaire de Son Eminence, les a, les fièvres, et je vous assure que ce n'est pas drôle.

Aussi lui conseilla-t-elle de ne pas descendre et de se recoucher. Elle l'excusait auprès de la princesse et de la confessa. Il finit par la laisser dire et faire, car il était hors d'état d'avoir une volonté. Sur son conseil il dina pourtant, il prit un potage, une aile de poulet et des confitures, que Giacomo, le valet, lui monta. Et cela lui fit grand bien, il se sentit comme réparé, à ce point qu'il refusa de se mettre au lit et qu'il voulut absolument remercier ces dames, le soir même, de leur aimable hospitalité.

Puisque que donna Serafina recevait le lundi, il se présenterait.

—Bon, bon! approuva Victorine. Du moment que vous allez bien, ça vous distraira... Le mieux est que don Vigilio, votre voisin, entre vous prendre à neuf heures et qu'il vous accompagne. Attendez-le.

(A suivre).







# ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

## LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RONDEAU 351 A 353, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:

CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

MONTEVIDEO

MUEBLERIA Y TAPICERIA

— DE —

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328—CALLE 25 DE MAYO—328

Esta casa introductora, la más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios, avisa al público que tiene todavía para LIQUIDAR: Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillones de Viena, Fichel, etc., etc. Especialidad en muebles macizos para campaña. Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

## ZAPATERIA CIOCCA

CASA PREMIADA CON

[Gran Diploma de Honor

DOS GRANDES PREMIOS

EXPOSICION ITALO-AMERICANA

Exposicion de Chicago 1893

GENOVA 1892

Variado surtido de calzado de todas clases

Ventas por mayor y menor.—Gran surtido de patines y accesorios para lo mismo.—Precios sumamente baratos y sin competencia.

Calle Sarandí número 345—Teléfono "Uruguay" 881

Sucursal "La Comercial", 23 de Agosto 209, entre Treinta y Tres y Misiones.

## DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado te "Los Mandarines". Unico concesionario del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Unicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BEDUCHAUD E HIJOS, calle Cámaras 50 a.

Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y coniterías de la capital: Cognac Chateau des Vignes, Rhum, San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licor de té a los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSEILLE de Martin Catalogue.

284—25 de Mayo—284

MONTEVIDEO

## AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Flamá

Fabrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, paños, corbates, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombreros Lincoln y Co. y guantes Dents Allcroft y Co.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDU Y SALTO

## NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y techos rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD E HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 a

MONTEVIDEO

# LICEE CARNOT

85 -- RUE CONVENCION -- 85

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1. enseignement primaire supérieur; 2. enseignement commercial; 3. enseignement universitaire. La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation. Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien. Le directeur du Lycée s'est assuré le concours de professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir. Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

MONTEVIDEO

## EXPRESO "LA CONFIANZA"

P. Christophersen

150 -- CALLE PIEDRAS -- 150

SERVICIO MARITIMO

Conduccion de equipages, encomiendas, cargas, animales en pie, etc., desde domicilio hasta domicilio en Buenos Aires y hasta los vapores de ultramar y vice-versa.

## MUDANZAS

Entrega y recibo de cualquier bulto en las estaciones o depósitos y demás servicios.

Oficina en Buenos Aires: calle Cuyo núm. 360

## DENTISTAS AMERICANOS

161 -- CALLE ITUZAINGO -- 161

(PLAZA MATRIZ)



AGUA

DE LA

REINA

Y POLVOS

DE LA

PERLA "LA PRINCESA"

PARA COBERTURAS DE DIENTES

NO TIENE RIVAL



CONSULTORIO

GUILLERMO E. HILL C. D. E.

## DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFÉ

A

VAPOR

—

CONSERVACION

DE CAFÉ

FOR ELABORACION

CONCENTRADO

—

ECONOMIA

DE 25 POR CIENTO

—

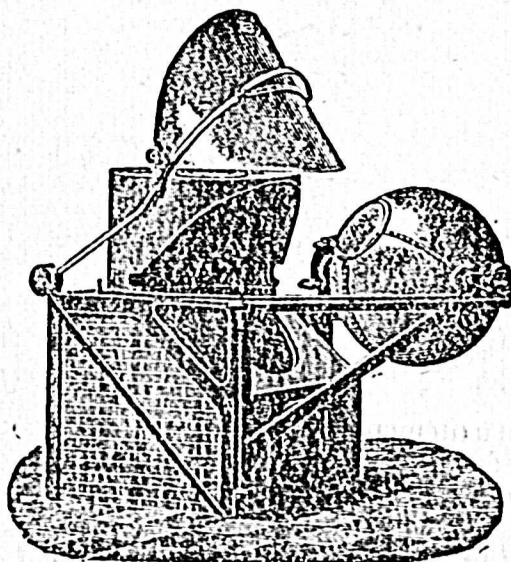
196 -- Arapey -- 196

—

Teléfono Montevideo

núm. 10.

ESTABLECIMIENTO



VENTAS

POR MAYOR Y MENOR

—

ESPECIALIDAD

EN

CARBOS FINOS

—

PARA

FAMILIAS

—

ECONOMIA

DE 25 POR CIENTO

—

196 -- Arapey -- 196

—

Teléfono Montevideo

núm. 10.

ESTABLECIMIENTO

## MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

— DE —

Mme. O. Desvignes



232 -- SARANDI -- 232



MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes préviens sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveautés concernant la Mode.

# P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORISSA

Capitan: — A. HAMILTON

Saldrá el 28 de Marzo de 1896

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, San Vicente, Lisboa, Coruña, La Pallice, (La Rochelle) y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJEROS

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA. A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros. La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol, Alvedo, Oijon, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

## WILSON, SONS & Co. Limited

AGENTES

MONTEVIDEO

BUENOS AIRES

Calle 25 de Mayo 214

Reconquista 305

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. P.

## AGENCE D'ASSURANCES MARITIMES

ET CONTRE L'INCENDIE

LA FONCIERE

LONDON & LANCASHIRE

Compagnie Française d'Assurances

Compagnie Anglaise d'Assurances

MARITIMES ET FLUVIALES

CONTRE L'INCENDIE

H. AUBERT, AGENT

61 -- Calle Zabala 61 -- MONTEVIDEO

## DEPOSITO DE MAQUINAS

UTILES AGRICOLAS E INDUSTRIALES

FABRICA DE BOLSAS

CORDELERIA NACIONAL

— DE —

H. GROSCHURTH

39 -- CALLE RIO NEGRO -- 41

AGENCIA DE SEGUROS

Informes y presupuestos de instalaciones. Representación de fábricas europeas y norteamericanas. La colección de muestras de ferreteria, papelería, etc., se llevará gratuitamente a la calle Rio Negro 159 y 161.

## COLON--CRU GIOT--COLON

VENTE DE VINS

La parfaite fabrication et la pureté des vins sont garanties, ils sont limpides et ont une grande finesse de goût. 6 000 hectolitres de type unique, fait avec les moellures variées de raisins Cabernet, Gamay-Liverdon ou Bourgogne, Pinot, etc., etc., récoltés dans le même établissement, exempt de toute maladie.

AGENT M. SEXTO BONOMI

Rue Cerro 03 et 07 Montevideo

Teléfono de Montevideo N.º 127

Prix \$ 1.80 les 12 litres échantillon et livrés à domicile à Montevideo. Le vignoble Giot occupe une position exceptionnelle et est cultivé d'une manière spéciale ce qui assure la parfaite maturité des raisins, et la finesse de ses vins, qui sont traités avec tous les soins possibles, et les machines les plus perfectionnées. Une partie des pieds de vignes sont greffés sur américains Riparist et Riparias, et l'établissement tout en augmentant ses plantations peut vendre à la saison prochaine 1.000.000 de litres espèces connues comme les plus résistantes contre la Phylloxera. Le téléphone de la Granja Giot est N.º 251, de la Cooperativa.

## THE STANDARD LIFE

Grande Compagnie Britannique D'Assurances

GUR LA VIE

UNE DES PLUS ANCIENNES, LIBÉRALE ET IMPORTANTE DU MONDE

UNIQUE DANS LA RÉPUBLIQUE ORIENTALE

Avec un Directoire local qui délivre des polices sans retard et aux taux d'Europe. Avant de s'assurer, demander des informations à

B. LORENZO HILL: Gerente

161 -- CALLE ITUZAINGO -- 161

(Plaza Matriz)

FEUILLETON

AU-DELA

ROSE-DES-ROSES

(CONTE JAPONAIS)

...Quand Larme-Transparente vit que les pleureuses jetaient sur sa mère un dernier voile; quand elle comprit qu'elles soulevaient son corps pour l'emporter de dessus le lit, elle poussa un grand cri, et, entre les bras de ses femmes, elle tomba inanimée. Ainsi les génies lui épargnèrent les souffrances des adieux. Rose-des-Roses dormait pour toujours à côté du Dragon-Ailé, dans la paix des jardins, au pied de la Montagne Bleue, quand la jeune fille rouvrit enfin les yeux à la lumière du jour. Ses femmes l'avaient quittée. Elle était seule avec son jeune époux qui la tenait sur la couche de soie contre son cœur, tendrement. — O mon ami, dit-elle, où avez-vous porté ma mère? Elle m'a promis de venir si je vous aimais de toute mon âme. L'orpheline enlaçait avec ses bras les épaules du jeune seigneur, et soudain elle poussa un cri, un cri d'oiseau au printemps, un cri d'ivresse ailée: — Mère!... Mère!... Elle restait suspendue, les yeux dilatés, les lèvres entr'ouvertes, comme ceux qui voient une apparition, car dans les prunelles de l'époux ardemment attaché à ses prunelles, Larme-

Transparente apercevait, pour la première fois, sa propre image, la belle figure de Rose-des-Roses, un double et cher fantôme qui pleurait de la voir pleurer, qui lui sourit dès qu'elle commençait de sourire. — Hugues Le Roux.

FIN

FEUILLETON

Muselière au Bonheur

La petite Comtesse—Ahl si je voulais, j'aurais bien un moyen de vous empêcher de me tromper... Le grand Comte—Mais je ne vous trompe pas! La petite Comtesse—Ne revenons point, n'est-ce pas? sur ce qui a été convenu. Je ne vous demande plus d'être fidèle, mais seulement de ne pas nier la vérité. Etes-vous, oui ou non, l'amant de mon amie Marie-Louise? Le grand Comte—Non!

La petite Comtesse—Ni de M<sup>lle</sup> Jenny Frichette? Le grand Comte—Pas davantage. La petite Comtesse—Alors, de qui êtes-vous l'amant? Le grand Comte—De personne. La petite Comtesse—Vous voyez que c'est vous qui rompez le pacte. Je vous avais promis, à condition que vous fussiez sincère, de ne plus vous faire de scènes... Le grand Comte—Mais vous m'en faisiez tout de même. La petite Comtesse—Quand ça donc? Le grand Comte—Chaque fois que je vous avais quelque chose, pour avoir la paix. La petite Comtesse—Vous espérez des compliments?... D'ailleurs, je n'ai jamais manqué de vous en adresser, en apprenant un succès de vous auprès d'une femme.

Le grand Comte—Oui, mais sur le ton du mépris, de l'horreur, de la haine et du dégoût. La petite Comtesse—Je vous aime, moi! Le grand Comte—Je vous aime aussi. La petite Comtesse—Prouvez-le moi en reconnaissant que vous êtes l'amant de Marie-Louise... Le grand Comte—Il m'est impossible d'inventer une histoire pareille pour vous obéir. La petite Comtesse—Je vous en prie. Le grand Comte—Quelle satisfaction pourriez-vous trouver à apprendre des choses comme celles-là? (A suivre).